



AT THE TOP: Second Lieutenant Antoine Labranche rests at the Summit Izta with the flag from 438 Tactical Helicopter Squadron.

(Photo by Roberto Flores Rodriguez)

AU SOMMET : Le Sous-lieutenant Antoine Labranche se repose au sommet de l'Izta, en arborant le drapeau du 438e Escadron tactique d'hélicoptère.

(Photo : Roberto Flores Rodriguez).

De sommets en sommets

Sous-lieutenant Antoine Labranche
1 Ere, 438 ETAH

SAINT-HUBERT (Qué.) – Le matin du 1er novembre, à l'heure où le soleil se levait sur la face est du volcan actif Popocatepetl, à 8 h 18 précises, j'étais au sommet de l'Iztaccihuatl, troisième plus haute montagne du Mexique. Quelques jours plus tard, le 5 novembre, j'atteignais le point culminant du Mexique, « El Pico de Orizaba », à 8 h 35.

Cette expédition se voulait un entraînement en haute altitude. Bien que ces montagnes ne fassent pas partie des sept sommets, elles m'ont permis de me rapprocher de mon objectif, qui est d'atteindre ces sept sommets avant l'âge de 27 ans. Mon expédition au Mexique m'a permis d'entraîner mon corps à bien fonctionner à une altitude très élevée. J'ai pu continuer de développer les aptitudes physiques nécessaires pour grimper plus vite et mieux à une telle altitude. J'ai grimpé deux glaciers différents au cours de cette expédition, élargissant ainsi ma connaissance de l'ascension sur glacier. C'est difficile pour moi de décrire à quel point je me sentais bien à 5 636 mètres, comparativement à la dernière fois où je m'étais

retrouvé à pareille altitude, sur le mont Elbrouz. Mon corps s'est acclimaté beaucoup plus rapidement cette fois-ci. C'est bon signe.

J'aimerais remercier les personnes qui ont eu foi en moi et qui m'ont apporté leur appui et leur aide. Je leur suis extrêmement reconnaissant. Comme j'ai déjà mentionné, la foi est le mot clé de l'ensemble de ce projet. Elle m'aide à atteindre mes objectifs et à découvrir des choses que je n'avais pas prévues à chaque étape de cette aventure. J'aimerais aussi remercier mon commandant, le Lieutenant-colonel Luc Martineau, d'avoir appuyé ma participation à cette expédition. Toute ma gratitude va au Capitaine Laurent Guérard et à l'Adjudant Danielle Côté, qui m'ont apporté le soutien administratif nécessaire. Finalement, je tiens à faire des remerciements et à présenter mes respects à tous les membres du 438e Escadron, qui m'ont encore une fois confié leurs couleurs dans mes expéditions d'alpinisme.

J'ai quitté le Canada le 26 octobre et je suis arrivé à Mexico le jour suivant. J'y ai rencontré l'interprète responsable de la logistique de mon projet. Nous avons roulé vers l'est jusqu'à La Malinche (4 462 m), où j'ai gravi/escaladé le volcan éteint le jour suivant, pour m'acclimater. Tout s'est bien passé.

Nous avons ensuite roulé vers l'ouest, jusqu'à Puebla, la plus grande ville à proximité des volcans Iztaccihuatl et Popocatepetl. Même si j'aurais bien aimé escalader « El Popo », c'était impossible et illégal, car le volcan est toujours actif. Toutefois, les autorités locales permettent encore aux grimpeurs de faire l'ascension de sa petite sœur, l'Iztaccihuatl, juste au sud de « El Popo ». Nous nous sommes donc rendus au refuge Alzomoni sur l'Izta, à 4

200 m, où nous avons dormi. Le jour suivant, une bonne couche de neige laissée par la dernière tempête recouvrait l'Izta. Avec nos sacs à dos, nous avons quitté le camp de base La Joya et avons amorcé notre approche vers notre camp avancé, situé à 4 800 m d'altitude. Au lieu de suivre la route normale, nous avons grimpé l'Izta par le glacier Ayoloco, sur la face ouest. Nous sommes arrivés au refuge Ayoloco, à 4 800 m, en début d'après-midi. C'est là que nous avons préparé notre effort final vers le sommet.

Le lendemain matin, à 4 h, nous avons entrepris l'ascension sur la gauche du glacier Ayoloco et nous avons atteint la crête de l'Izta (aussi appelée l'estomac de l'Izta). Nous avons longé la crête, grimpé quelques sections rocheuses de classe trois, puis nous avons atteint le sommet. J'y ai passé environ 45 minutes, puis je suis vite descendu car il y avait du mauvais temps à l'horizon.

Nous sommes arrivés au camp de base La Joya dans l'après-midi, puis nous avons roulé jusqu'à Puebla avant notre long voyage vers l'est jusqu'au pic d'Orizaba, situé à quelques kilomètres du golfe du Mexique. À 5 636 m au-dessus du niveau de la mer, le mont Orizaba est le point culminant du Mexique et le troisième plus haut point en Amérique du Nord. Puisque les glaciers recouvrant ce volcan endormi ont considérablement fondu depuis la dernière éruption, en 1687, l'ascension par le sud ou l'ouest est pratiquement impossible. En effet, à ces endroits, des pentes de 50 degrés sont recouvertes de cendres volcaniques. Cependant, sur la face nord se trouve encore un grand glacier, le Jamapa. Au départ, je prévoyais escalader cette montagne par la face est, qui est beaucoup plus difficile en raison des pentes plus abruptes. Toutefois, le glacier a fondu récemment, et la neige n'était pas assez ferme pour qu'on puisse emprunter cette voie. J'ai donc été forcé de monter par le glacier Jamapa.

Nous sommes arrivés au refuge Pierra Grande, situé à la base des moraines, le mardi 3 novembre. Le temps était médiocre toute la journée et un nuage stratus a enveloppé la montagne. La visibilité, d'environ 0,01 mille terrestre, était très mauvaise. J'avais prévu gravir le sommet à 1 h du matin, car le déplacement sur le glacier est plus sûr la nuit et tôt le matin. Cependant, quand je me suis levé cette nuit là pour vérifier la météo, les conditions n'avaient pas changé et j'ai été forcé d'annuler l'ascension finale. J'ai discuté avec mon interprète, et nous avons convenu de la remettre au jour suivant.